

	Tanguy Joseph : Né le 19-02-1905 à Plouider ; 1928, prêtre, vicaire à Brasparts ; 1932, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; décédé en 1944, victime des Allemands. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1948 p. 164-166.
--	---

M. Joseph Tanguy, vicaire à Saint-Pot-de-Léon, arrêté par les Allemands le 27 juin 1944, disparu.

Joseph Tanguy est né en 1905, à Plouider. On sait que cette paroisse est une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses.

Tout jeune, il fut mis au Collège de Lesneven où il fit de très bonnes études, marchant sur les traces de son compatriote et ami qui devait devenir Son Excellence Monseigneur Person, évêque des Cayes (Haïti). Au Grand Séminaire, ce fut avec la même ardeur au travail qu'il se prépare au sacerdoce. Ordonné prêtre en 1928, il fut nommé vicaire à Brasparts. Son zèle et son activité lui gagnèrent vite la sympathie de la population et attirèrent l'attention de l'Evêque qui le désigna comme vicaire à Saint-Corentin de Quimper ; mais, pour raison de santé, il obtint de rester encore à son poste.

Il lui fallait cependant une paroisse plus importante où il pût donner sa mesure. Ce fut Saint-Pol-de-Léon qui le reçut en 1932.

Dans cette paroisse, il a vraiment réalisé la parole de l'Apôtre : « Impendam et superimpendar ». Il a mis toutes ses forces au service de la population, entièrement dévoué aux obligations de son ministère, s'appliquant à connaître les paroissiens, toujours en quête de misères à secourir et de services à rendre, intervenant avec pour remédier aux désordres ou les empêcher.

Il était apte à tout ; et quand on lui confiait une charge, on pouvait être assuré qu'il s'en acquitterait avec conscience, compétence et méthode. On peut dire qu'il avait un tempérament de chef : il savait commander et organiser, poursuivant son but avec ténacité, et les volontés finissaient par se plier à la sienne, pour le bien de l'œuvre qui lui était confiée.

L'œuvre à laquelle il s'est surtout dépensé, c'est celle du Patronage avec ses diverses sections : théâtre, musique, éducation physique, sports, etc... On se souvient encore des belles manifestations sportives qu'il organisait et particulièrement de cette splendide fête de gymnastique de juillet 1938, présidée par l'Evêque et un Ministre, dont la parfaite organisation fut donnée en modèle aux Patronages de France.

On se souvient également des représentations théâtrales à grand spectacle données à la salle Sainte-Thérèse, auxquelles accouraient des milliers de spectateurs et dont le programme était toujours judicieusement choisi. Car ce que l'abbé Tanguy cherchait c'était éduquer la jeunesse et la population, élever les âmes en leur donnant le sens du beau et du bien.

Pour rappeler à tous ses jeunes gens le but essentiel qu'il poursuivait, il leur faisait chaque semaine une conférence spirituelle et il mettait entre leurs mains des livres récréatifs et formateurs. Chaque année, il leur procurait les bienfaits d'une retraite. Heureux était-il quand il pouvait discerner parmi

ses enfants et jeunes gens une vocation sacerdotale ou religieuse. Car une de ses préoccupations c'était le recrutement sacerdotal.

En 1939, M. Tanguy fut mobilisé, malgré une infirmité qui aurait dû l'exempter. Il fut affecté à un hôpital de Brest où, tout en remplissant son devoir militaire, il rendit service qu Collège Saint-Louis. En 1940, il fut appelé au Dépôt des Infirmiers de Nantes pour être dirigé vers les Armées. Ce fut l'Armistice. Prisonnier avec toute sa formation militaire, il réussit à s'évader et rejoignit sa paroisse où son curé, privé de trois vicaires, fut heureux de le retrouver.

Pendant les quatre années d'occupation, l'activité de M. Tanguy fut encore plus grande. Tout en

Faisant prospérer les œuvres qui lui étaient confiées, il prit la place de M. Mingant, mort en captivité, en Allemagne, et sut maintenir la maîtrise et la chorale paroissiales au degré de perfection où elles étaient arrivées.

Mais le patriotisme de M. Tanguy supportait mal la présence de l'ennemi ; et devant les troupes d'occupation il ne savait pas toujours maîtriser son impatience. L'ennemi l'avait-il remarqué ? Ou notre cher vicaire fut-il victime d'une dénonciation ? Toujours est-il que dans leur désarroi, les Allemands, affolés procédèrent, le 27 juin, à l'arrestation de 18 otages à Saint-Pol-de-Léon.

M. Tanguy était du nombre.

Le soir du mardi 27 juin, après la cérémonie du Mois du Sacré-Coeur, M. Tanguy, se trouvant au presbytère, entendit frapper à la porte cochère, alla ouvrir, fut prié par deux soldats allemands de les suivre, puis, sans pouvoir faire ses adieux à ses confrères ni prendre de bagages, fut emmené avec ses compagnons à la Feldgendarmarie de Morlaix. Quelques jours après, il fut transféré à la prison de Pontaniou, à Brest. De là, il écrivit, le mardi 4 juillet, une carte à son Curé. Depuis, ni lui ni les autres déportés de Saint-Pol n'ont donné de leurs nouvelles.

Dans le désarroi où Saint-Pol s'est trouvé le 4 août 1944, après la mort du maire, M. Alain de Guébriant, tombé sous les balles allemandes, on a entendu cette réflexion : « C'est l'abbé Tanguy qu'il nous aurait fallu en ce moment. » Les Saint-Politains savaient apprécier les riches qualités de leur cher Vicaire. Ils lui ont témoigné leur estime, leur amour et leur reconnaissance en venant en foule au service qui a été chanté à son intention le 27 novembre 1947. Et les prêtres qui remplissaient le chœur de la Cathédrale, autour de M. le chanoine Cotten, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, ont montré aussi que M. Tanguy jouissait de la même estime et de la même sympathie auprès de ses confrères.